

Un espion malgré lui

Il arrivait. J'aurai d'abord pensé qu'il s'agissait d'un simple cambrioleur, mais si c'était le cas, j'aurais entendu davantage de bruit. Je ne dormais plus car j'avais encore fait un cauchemar. Ma femme, "Midi", oui. Elle avait le sommeil lourd ce qui ne l'empêchait pas d'être si mignonne quand elle dormait, avec son joli petit nez et ses paupières bien dessinées. Je regardais sur ma table de chevet sur laquelle je visualisais uniquement ma carte d'identité, les lumières éteintes, on avait du mal à y lire mon nom, "Minui Divinadell". Je voulu réveiller ma dulcinée mais l'homme, bien trop rapide, m'obligea à rejoindre l'armoire faite en bois de chêne, afin de m'y cacher. Celle-ci était lourde et grinçante, en ouvrant la porte, un petit clic soudain fit son apparition. Je me dépêcha alors de me faufiler dedans et m'empressa de refermer la porte derrière moi. Je pouvais apercevoir par le trou de la serrure ce qu'il se passait vaguement. J'espérais alors que mon épouse reste endormie, et surtout qu'il ne lui fasse pas de mal. Il finit par entrer, resta une bonne vingtaine de secondes à inspecter la chambre puis il s'avança vers le lit, et étouffa ma femme avec mon oreiller, ce qui me laissa transi de peur, je n'avais pas de mots pour ce qui venait d'arriver. J'aurais voulu hurler de douleur et de colère mais je ne devais pas me faire remarquer, sinon je mourrai sans doute moi aussi. Je dû retenir un océan de larmes et mes cris, en me collant les mains sur la bouche. Juste après son passage à l'acte, le tueur passa un coup de téléphone et j'entendis sa voix, plutôt étrange d'ailleurs, à la fois rauque et éraillée, qui était celle d'un homme :

"C'est fait monsieur."

Il partit, et je n'eus pas d'autre choix que de le suivre, mais je n'avais pas vraiment idée de son visage. Une fois dehors je vis l'homme, je le suivis silencieusement espérant qu'il m'emmène jusqu'à chez lui. J'avais alors deux choix, appeler la police, ou jouer au détective pour être sûr de les faire tomber, car ils étaient forcément plusieurs avec l'appel téléphonique. Je finis par opter pour la deuxième option, désirant venger le meurtre de ma femme.

Après avoir suivi l'homme avec l'idée de l'espionner dans ses moindres faits et gestes, je le perdis de vue dans une ruelle et décida donc de rentrer chez moi. J'entrais dans ma chambre, le corps de ma femme gisait là, sans vie, ses yeux étaient ouverts et on voyait dedans toute la peur que je m'étais faite cette nuit. Je les refermais à tout jamais pour la laisser reposer en paix. Je ne verrai plus jamais ses magnifiques yeux bleus en forme de bille avec un éclat tel un diamant. Cet homme, quel animal ! Il venait de me prendre le bijou de ma vie, ma femme. Mais pourquoi s'en prendre à elle ? La haine me submergea et me fit taper dans un mur, un cadre vacilla sans tomber. Je pleurais afin d'évacuer la peine et la douleur de la perte de ma bien aimée. Je retrouverai celui qui a fait ça et je dénoncerai ses

mauvais agissements ! Je serais un fin détective même si ce n'était guère ma profession. En fait, être mécanicien était aussi un métier de recherches, on aurait

d'ailleurs pu appeler cela un inspecteur en mécanique. Cela en aurait surpris plus d'un. ! Le lendemain, le meurtre de ma femme fut révélé au grand public, les journalistes me posèrent beaucoup de questions, mais je n'avais pas la tête à y répondre, j'avais un mystère à résoudre. Essayant de me faufiler entre les inspecteurs de police et le personnel de la morgue, je finis par ne plus être dans leur champ de vision. Les questions du Chef de Police résonnaient encore dans ma tête :

“Des ennemis, un amant, des problèmes d'argent ?? Il va falloir nous aider et nous donner le moindre détail qui pourrait nous faire avancer dans notre enquête. Réfléchissez, rappelez vous et revenez au poste dès demain dans la soirée.. “

Bla..bla..bla..! De quoi veulent-ils que je me souviene ? Quel élément ? Quel indice pouvais-je leur communiquer ? Je ne savais déjà pas comment cela avait pu arriver et mes propres indices étaient maigres..!

J'avais un plan, retrouver l'homme qui avait volé une partie de ma vie afin de le dénoncer. J'attendis la nuit suivante dans le but de me rendre dans cette fameuse ruelle. J'avais fait le même chemin que la dernière fois. C'était pratique d'avoir une mémoire visuelle. Il faisait sombre, on ne pouvait rien distinguer. Je n'avais pas de lampe torche sur moi, je me résigna donc à utiliser mon ouïe afin de m'y repérer, tel un non voyant. Je marchais discrètement dans la ruelle quand soudain, des bruits de pas me glacèrent le sang. Je n'étais donc pas seul. Je heurta soudainement une caisse. Elle devait être grosse car je pu me réfugier dedans et mettre un semblant de couvercle sur ma tête. Je devais être prudent. J'entraperçus une silhouette. Assez grande, environ 1.80m je dirai. Je ne pouvais distinguer aucun autres détails, il faisait bien trop sombre. Soudain, son téléphone sonna, je ne dis mot. Je cru reconnaître sa voix, c'était à peu près la même que celle que j'avais entendue, la nuit où ma femme avait été sauvagement abattue. Je voulu lui sauter à la gorge afin de lui faire subir le même sort mais je me retint au dernier moment. Je me rappela du coup de téléphone qu'il avait passé. Je devais enquêter, après, je réglerais mes comptes.

Il s'en alla plus loin, je devais le suivre pour découvrir qui il était et pourquoi il s'en était prit à Midit. Sur le chemin, le tueur et moi avions chacun notre tour, croisé un passant assez jeune, il devait avoir

une quinzaine d'année, peut être un peu plus. J'espérais qu'il ne découvrirait pas que je suivais l'homme devant moi, mais il se contenta de me dire en guise de bonsoir :

“Glacial ce mois de Janvier !”

Sa voix était étrange, elle m'interloquait comme sortie d'un conte de fées, mais je lui répondis rapidement :

“Bonne soirée.” Avant de continuer ma terrible quête.

L'homme arriva dans un bar où il joua aux cartes sur une table pendant presque 2h avec des amis de jeu. Dès sa sortie, le doute s'installa en moi, était-ce vraiment lui ? Pendant qu'il jouait, j'avais dressé un schéma de la situation dans ma tête, mais cela me semblait étrange, quant à son comportement envers les personnes âgées, la joie et le sourire qu'il dégageait. Comment un homme pouvait-il avoir l'air aussi joyeux vingt-quatre heures après un meurtre ? Je pensais qu'il s'agissait sûrement d'un professionnel.

L'homme est rentré chez lui, rien d'anormal sur le trajet du retour ni dans les environs de sa propriété, alors je fis de même et je repris le chemin de la maison.. Je m'assis dans mon canapé, pensif, était-ce vraiment lui ? Je doutais. Cet homme là avait l'air tout à fait normal et l'épisode du bar me faisait penser qu'il ne pouvait pas être lié à tout ça. Il ne faisait sans doute qu'une balade nocturne. Mais alors, me serais-je trompé de personne ? Les questions se bouscullaient dans ma tête. Je repensa à tout ce qui s'était passé en si peu de temps. Les regrets prirent le dessus sur mes occupations premières :

“J'aurai dû ouvrir cette porte et me jeter sur cet “homme” ! J'aurai dû la réveiller ou que sais-je encore, j'aurai tellement dû..”

Une fois l'amertume passée, j'entrepris de reprendre mes réflexions. J'avais eu beau espionner cet étranger, je n'avais pas l'impression d'avoir trouver des éléments concrets.. Et qu'allais-je dire aux policiers ? Surtout pas que j'étais caché comme un enfant dans le placard ! Je devais bien réfléchir quand soudain, je sursauta, c'était un éclair ! Un orage était arrivé. Alors que je regardais l'extérieur et la rue, une idée lumineuse vint éclairer mes pensées brumeuses avec précipitation. J'avais une autre piste, elle m'est venue immédiatement à l'idée quand je me suis demandé qui pouvait bien traîner dans la rue, par une nuit d'hiver, à l'exception des joueurs nocturnes comme lui qui se regroupent. D'un seul coup, le téléphone sonna mais je n'avais pas envie de répondre.. Qui à cette heure-ci pouvait bien m'appeler ? Le répondeur enregistra le message du commissaire de Police qui venait de me demander pourquoi je ne m'étais pas présenté à son bureau. Qu'allais-je pouvoir lui donner comme indices ? J'observais l'orage avec absurdité, mais une chose était sûre, ce mois de Janvier était glacial.

Je devais le retrouver, cet étrange personnage. Les heures me parurent longues, très longues. Les secondes devenaient des minutes, des minutes des heures, des heures des jours. J'attendis, chez moi, accompagné d'un mauvais temps, la prochaine nuit serait la bonne. Elle était hurlante de froid, la pâleur des lampadaires, gisait dans l'obscurité. Une fois à l'extérieur, un jeune homme, vêtu de noir, se distingua clairement parmi les astres lumineux, tant sa silhouette luisait dans la noirceur de l'hiver. Le bruit sourd de ses souliers trompait le calme des 23h30 actuelles. Les douzes coups approchaient. Sa silhouette ressemblait beaucoup à celle de "L'animal". J'essayais donc de me rapprocher de lui. Je marcha sur une petite branche que je n'avais pas vu. Le craquement fit se retourner l'homme, je dû trouver vite fait une cachette afin de ne pas me faire repérer. Il marmonna tout bas :

"J'ai encore perdu où c'était. "

Mais que cherchait-il ?

Je le vis se tourner vers la gauche et observer la mer et ses clapotis. Il finit par reprendre son chemin, quelques minutes passèrent dans le froid arctique de la douce nuit d'hiver, puis il s'arrêta. Il leva la tête en direction des cieux et se décida à entrer dans un immeuble abandonné. "Abandonné" en apparence.. Mieux vaut prévenir que guérir, je me faufilai donc discrètement derrière lui et le suivit. Il monta plusieurs étages, et s'arrêta devant une drôle de porte. Un côté mystérieux et amusant je dirai.

La porte en elle-même était normale, enfin, c'était plutôt sa décoration qui sortait de l'ordinaire, à hauteur du visage, la tête d'un clown était accroché, effrayant et comique à la fois. La poignée elle, ressemblait à une main qui sortait de la porte et tenait une mini tronçonneuse, je n'avais jamais vu ça. Soit on espérait faire mourir de rire celui qui essaierait d'entrer ici, soit on essayait de le tuer par peur.

L'homme actionna la mini tronçonneuse puis la porte s'ouvrit. Je me dépêcha de le suivre avant qu'elle ne se referme. L'intérieur était complètement délabré, l'électricité et l'eau ne fonctionnaient plus, il y avait de la moisissure et des trous partout. Le jeune homme marchait dans la noirceur de l'habitable comme si de rien n'était, tel un chat qui esquivait les obstacles. Je failli le perdre de vue

en me prenant le pied dans une planche, apparemment il n'avait rien entendu. J'entendis soudainement plusieurs voix parler. À ma droite il y avait une salle d'eau, j'y entra donc et me cacha dedans, préférant écouter à bonne distance leurs conversations ; un accident est si vite arrivé..

Je ne comprenait pas bien ce qu'ils disaient mais une chose était sûre, ça ne parlait sûrement pas de fête vu le vacarme qu'ils faisaient. Je cru entendre le plus jeune, sûrement celui qui a tué "Midi", se rapprocher de là où je me cachais. Il n'y avait plus un seul bruit, seul le hululement des hiboux qu'on entendait au loin par la cheminée. L'atmosphère était pesante, froide, avec une impression de film d'horreur, comme si un clown allait surgir de derrière la porte et me découper en milles morceaux pour faire de moi son casse croûte ! J'entendais soudainement un bruit, je sursauta et fit tomber un objet, assez petit étant donné le peu de bruit qu'il avait fait. Mais cela n'empêcha pas le bruit de pas de se rapprocher.

J'avais peur. Je pouvais très bien ne jamais sortir vivant de cet immeuble. Les pas se rapprochaient encore et encore, ils se faisaient de plus en plus fort, et moi, j'avais de plus en plus peur. Dans ma tête se déroulaient tout un tas de scénarios, mais, celui qui revenait le plus, était celui où je mourrai. Là, dans cet immeuble, sans pouvoir dire « Adieu » à ceux que j'aime, sans pouvoir vivre une vie normale en compagnie de celle qui a toujours été ma femme. Elle me manquait, mais je devais me battre, pour elle..

Je sortit soudainement de mes pensées brumeuses. L'atmosphère était toujours aussi lourde et pesante, le bruit de pas s'était tut. Après quelques secondes, la porte de la salle dans laquelle j'étais caché, s'ouvrit. Un éclair apparut dans mes yeux. C'était lui. Le jeune garçon, âgé d'une quinzaine d'années tout au plus, se tenait devant moi.

J'entraperçus une lueur de tristesse et de surprise en le voyant. Dans ma tête, tout tournait en rond, je ne savais vraiment pas quoi faire. Lui faire subir le même sort ? M'expliquer avec lui ? Ou bien.. Non. Le tuer serait inadmissible de ma part. J'entrepris donc de lui lancer un léger :

"Euh.. Salut.."

Pas très convaincant à mon goût. Allait-il me tuer comme il l'avait fait avec Midi ? Il m'observa pendant de très longues minutes. Je frissonnais, la nuit était bien avancée. Il me lança soudainement :

"Caches-toi ils arrivent !"

Je ne comprenais vraiment rien. Mais c'était sûr, c'était lui, cette voix rauque et éraillée, je l'aurai reconnu entre mille ! Il n'était pas supposé me tuer pour avoir déniché sa cachette ? Je fis malgré cela ce qu'il me dit de faire.

Deux hommes entrèrent dans la salle d'eau, ils contemplèrent le garçonnet d'une manière animale. L'homme, le plus âgé étant donné sa carrure, lui lança :

“Juma ! Qu'est ce que tu faisais encore ?!”

L'adolescent se recroquevilla sur lui même, il était complètement apeuré. Le deuxième homme, qui lui était trapu comparé au premier, s'approcha de lui et le pris par le col de sa maigre veste noir. Je n'avais pas remarqué que le garçon était aussi fin qu'un moineau. Juma étouffa un cri de douleur, l'individu venait de lui enfoncé un couteau dans le bras. Il le laissa retomber comme un moins que rien par terre, et, au détour d'un regard, quitta la salle accompagné de son acolyte ; laissant Juma là, au sol, agonisant.

Je me précipita à son secours une fois les deux « hommes » partis. Je remarquai une plaie béante là où était planté le couteau, je l'enleva donc et pris soin de faire un bandage qui tiendrait le choc grâce au matériel de secours que j'avais pu trouver à disposition dans la pièce. Je comprenais maintenant. Juma n'était donc pas leur ami mais leur ennemi, il avait été forcé de commettre des méfaits, néanmoins c'est ce que j'en concluais. Il m'observa timidement, je lui demanda de tout me dire.

“N'ai pas peur je ne te ferai pas de mal, je suis de ton côté Juma.” Lui dis-je.

Il me répondit par un silence. Je lui demanda donc :

“As-tu un lien avec Midit Divinadell ?”

L'adolescent était surpris et apeuré d'entendre ce nom là, mais voyant que mes yeux le suppliait il finit par tout me raconter :

“Je.. d'accord.. je vais tout vous dire.. Tout a commencé il y a 6 ans, à ce moment là j'avais 11 ans et je n'était qu'un enfant sans défense.. Ma mère était morte d'une maladie rare et mon père étant alcoolique, c'était moi qui me devait de trouver de l'argent pour me faire vivre mon petit frère et moi.. À ce moment là, la misère était virale et nous n'y échappions pas.. Un jour, en allant chercher du pain j'ai croisé deux hommes qui m'ont tout de suite abordé en me demandant si je ne cherchais pas du travail.. Je leur ai répondu que j'en avais grand besoin, ils m'ont tout de suite confié une mission.. Récupérer des informations sur des personnes, mais au début je ne savais pas ce qu'ils voulaient en faire.. Puis à mes 15 ans, j'ai compris.. Ils se servaient des informations que je leur donnais pour aller assassiner des personnes.. Je n'ai rien voulu de mal à votre dame monsieur.. Mais j'étais obligé.. Je me devais de nourrir ma famille.. Et un jour, ils m'ont demandé de jouer leur rôle de tueurs, ce jour-là où vous étiez présent, caché dans votre armoire.”

Il ajouta quelques secondes plus tard :

“Car oui, j'avais tout vu, je vous ai vu dans votre armoire, je me suis vu devenir l'obscurité malgré la lumière qu'on m'avait offerte, je me suis vu devenir le vent glacial venu du Nord malgré le soleil que j'ai voulu transmettre.”

Il tomba inanimé sur le sol.. Était-ce par chantage qu'il avait tué ma femme ou était-ce seulement par intérêt ? Le saurais-je un jour...?